

*Par l'hon. M. Almon :*

Q. Les Sauvages de vos réserves ont-ils des dialectes différents ? R. Non, ils parlent le même langage, et les mariages entre gens des trois groupes sont plus ou moins fréquents. Une grave objection contre le système des réserves, c'est que l'homme industriel, travailleur, a droit jusqu'à un certain point de s'en plaindre ; les paresseux sont à sa charge ; car il existe une sorte de communauté dans la tribu.

*Par le Président :*

Q. Veuillez maintenant nous parler du climat de la région placée au nord de Prince-Albert. Faites-nous connaître les caractères des saisons—l'arrivée du printemps, le commencement des opérations de culture, la maturité des grains, et les gelées d'été. R. Le printemps commence pour l'ordinaire en avril, et on se met à labourer de la mi-avril à la première semaine de mai. La moisson se fait, en règle générale, de la seconde semaine d'août à la première semaine de septembre. Les gelées d'été, de même, se produisent de la deuxième à la troisième semaine d'août. Voilà comment les choses se sont passées ces huit années dernières.

Q. Vos observations se rapportent-elles à la contrée située au nord de Prince-Albert ? R. C'est-à-dire située au nord de la région même de Prince-Albert ?

Q. S'appliquent-elles à toute la région septentrionale qui vous est connue ? R. Oui.

Q. Combien y faut-il de temps à l'orge et au blé pour venir à la maturité ? R. J'ai souvent entendu dire qu'il fallait au blé 90 jours. Mes connaissances agricoles ne sont pas bien grandes. L'orge peut mûrir en moins de temps.

Q. Quelqu'un a-t-il essayé le blé de semence qu'on s'est procuré dans le nord de la Russie ? R. Pas encore. Il s'en fera des essais cette année.

Q. Pensez-vous que si ce blé russe arrive, comme on le dit, à la maturité en 84 jours, il réussisse toujours dans la région dont nous parlons ? Pourra-t-il échapper toujours aux gelées d'automne ? R. Mon expérience des huit années dernières me porte à croire que si nous avions un blé plus précoce de dix jours que les variétés dont nous faisons usage actuellement, la culture n'en serait pas moins sûre chez nous qu'en Ontario. Excepté une fois, nos emblavures n'ont jamais été endommagées par les gelées d'août.

Q. La température est-elle plus froide là que dans la région de Prince-Albert ? R. Il va sans dire que le thermomètre y marque de plus grands froids ; mais non pas plus grands, toutefois, que ceux qu'on éprouve à Winnipeg.

Q. Quel est le caractère du climat en septembre et en octobre ? R. Le temps est presque toujours net, clair et très agréable.

Q. Pendant combien de temps faut-il nourrir les animaux en hiver ? R. Depuis les grandes neiges jusqu'au printemps ; mais cette durée varie beaucoup. Règle générale, de novembre à mars.

Q. A quelle époque les rivières et les lacs de cette région septentrionale cessent-ils d'être navigables ? R. Ordinairement dans les premiers jours de novembre.

*Par l'hon. M. Alexander :*

Q. Depuis que vous êtes dans ce pays-là, est-il arrivé que les grains n'aient pu mûrir par insuffisance de chaleur ? R. Jamais les récoltes n'ont manqué tout à fait.

*Par l'hon. M. Almon :*

Q. Est-ce que les Sauvages vivent aussi longtemps dans les réserves où on les a placés qu'autrefois, lorsqu'ils se livraient à la chasse ? R. Je ne le pense pas.

Q. Y a-t-il beaucoup de cas de pulmonie chez eux ? R. Cette affection est commune, ainsi que la scrofule.

Le comité s'ajourne à demain midi.